

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Quotidienne

POUR LES FRANÇAIS \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

Edition Hebdomadaire

POUR LES FRANÇAIS \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00
POUR L'ÉTRANGER \$1.00 \$1.50 \$1.00 \$1.00

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 23 MARS 1909

82me Année.

BIARRITZ.

VIEUX SOUVENIRS.

Il y a quelques jours, je me promenais à Biarritz sur le joli quai, dallé de briques rosées, de la grande plage, qui ne tardera pas à être foulée par d'angoissés pas. Les promeneurs étaient nombreux. La journée avait été merveilleusement belle, tout ensoleillée, avec cette douceur de température particulière au pays basque.

Dans le large espace s'étendant des hauteurs du phare aux rochers de la Vierge, la mer, bleue comme le ciel, effleurée par les mouettes aux ailes blanches, roulait vers le rivage des vagues onduleuses, qui venaient mourir nouchalantes, écumantes, au pied de la promenade.

Devant moi, le soleil couchant dorait les toitures somptueuses de l'hôtel du Palais, qui surmontent, en les écrasant un peu, les pavillons de l'ancienne villa de l'impératrice Eugénie, la bienfaitrice, la créatrice de Biarritz.

Tout en marchant au milieu de la foule élégante des promeneurs, je songeais au temps où l'impératrice était venue s'installer ici, et imprimait au petit village basque de Biarritz le merveilleux essor qui ne s'est plus ralenti depuis.

Je revoyais, au milieu de mes souvenirs de jeunesse, les années prospères, brillantes, d'autorité, la popularité de Napoléon III, les succès de nos armées de Crimée, d'Italie, faisant battre nos jeunes cœurs; les grandes réunions de l'armée, souvent présidées par l'Empereur, au camp de Châlon; les expositions attirant à Paris toute une cour de souverains, comme autrefois à Erfurt.

Puis, hélas! les angoisses, les déastres de l'année terrible, l'invasion, l'humiliation de la patrie, la perte de l'Alsace-Lorraine. Et alors, les imprécations, les cris de colère, de fureur, contre le souverain, auquel l'opinion attribuait l'entière responsabilité de notre abominable effondrement.

La reculée du temps a déjà produit son effet. Grâce aux nombreux renseignements qui ont été donnés sur les causes réelles de la guerre de 1870, et en particulier aux publications intéressantes, éloquentes de M. Emile Ollivier, le président du conseil libéral de Napoléon III, on sait maintenant, d'une façon certaine, que cette guerre néfaste a été provoquée, dirigée, non pas contre un Napoléon, mais contre la France elle-même, jalouse, haïe par l'Allemagne; que les Prussiens, insuffisamment vengés par Leipzig et par Waterloo, n'avaient pas cessé, depuis 1815, de se préparer à une guerre contre la France; et que, lorsqu'il ont senti leur préparation suffisamment avancée, lors qu'ils ont pu constater, presser en toute certitude la supériorité écrasante de leur armée sur la nôtre, ils ont provoqué, à leur honneur, la lutte étudiée dans le silence, voulue depuis tant d'années, et l'ont rendue nécessaire à l'aide de machinations politiques dont les premières trames ont été ourdies, ici même, à Biarritz.

Sans doute, l'Empereur n'a pas vu clair dans leur jeu; sans doute, il l'aurait pu prêt pour une guerre aussi formidable. Mais nos généraux l'étaient-ils davantage? Mais notre armée, grièvement par de récentes succès, n'ignorait-elle pas totalement qu'elle avait, vis-à-vis des Allemands, une infériorité notable au point de vue de la préparation à la grande guerre? Et quant à la nation, elle était loin d'entrevoir le péril, qu'elle courait du côté de ses voisins de l'Est. Elle ne songeait alors qu'à faire réduire ses charges militaires; elle venait même de se refuser, par la voix de ses représentants, à faire dans toute leur étendue, les sacrifices destinés à renforcer notre armée, que lui demandait le maréchal Niel, et auxquelles elle a consenti si généreusement, et virilement depuis nos désastres.

La reculée du temps pourra-t-elle diminuer davantage la part de responsabilité de Napoléon

III! Parviendra-t-elle jamais à faire oublier que son règne a abouti à une des plus grandes humiliations de la France, à la perte de deux provinces bien aimées?... Quoi qu'il en soit, elle a certainement transgéré le rôle et l'attitude, tant discutés autrefois, de Louis Napoléon, avant son élection à la présidence de la république.

Jamais personnage historique n'a été autant discuté que Napoléon III; et les attaques passionnées ont commencé dès son enfance, dès sa jeunesse. On le traitait d'aventurier, d'halluciné, de nigaud impérial. On déclarait qu'il manquait autant d'esprit que de cœur.

Souvenez-vous Napoléon avait été d'un avis tout différent, si l'on s'en rapporte à l'anecdote rapportée par M. Emile Ollivier dans son ouvrage sur le prince Louis-Napoléon: C'était en 1815, le Prince avait sept ans. Sa mère l'amena auprès de l'empereur à la veille de partir pour l'armée. Napoléon fut vivement touché par les réfections d'enfant, pleines de cœur, du jeune Prince; tellement qu'il fit remarquer au grand maréchal l'élevation de ce jeune esprit, en ajoutant: "Il sera peut-être l'espoir de ma race."

Néanmoins, la jeunesse de Louis-Napoléon n'a pas laissé que d'être très turbulente. A l'âge de vingt ans, il était à Rome, et, au dire de son ami lord Malmesbury, qui fut plus tard ministre d'Angleterre, le Prince parcourait les rues de Rome au grand galop de son cheval, non sans danger pour le public. Il faisait des armes, tirait au pistolet et semblait n'avoir aucune espèce de pensées sérieuses, bien que, dès lors, il fut déjà convaincu qu'il régnerait un jour sur la France.

En 1831, une insurrection ayant éclaté à Rome, Louis-Napoléon se joignit aux insurgés, avec son frère aîné, qui mourut tué, disent les uns; emporté par la rage, soutenu par les autres.

Ce triste incident modéra le Prince, pendant quelque temps. Cinq ans après, il recommença à faire parler de lui, en France. Il était pénétré de l'idée que le peuple français était foncièrement bonapartiste; qu'il fallait aller à lui, le réveiller, l'exciter par un coup de main audacieux, recommencer, dit M. Emile Ollivier, le retour de l'île d'Elbe, sans l'Empereur.

Et, là-dessus, il essaya une première fois d'entraîner la nation à Strasbourg, en tentant de soulever la garnison. Il se fit armer, vêtu d'un costume rappelant celui de l'Empereur, et moult de proclamations, dans lesquelles il affirmait le droit de la nation de choisir elle-même son gouvernement.

On l'expédia en Amérique. Un an après, il était rentré à Londres et, en 1839, il s'embarqua pour tenter à Boulogne un nouveau soulèvement, qui réussit encore moins que celui de Strasbourg.

Il fut alors jugé par la Chambre des pairs et condamné à la détention perpétuelle. La forteresse de Ham, en Picardie, fut désignée pour lui servir de prison. Il avait auprès de lui M. de Montholon, le docteur Conneau et son valet de chambre Thélin. Tout en y menant une vie relativement douce, sur laquelle M. André Lebey donne d'intéressants détails, dans son histoire des trois coups d'Etat de Louis-Napoléon, le Prince travailla beaucoup dans sa prison de Ham. Il s'occupa d'histoire, de sciences, de politique, d'économie sociale, d'art militaire. Il l'a dit lui-même: "La prison de Ham a été son Université."

Elle a été aussi son marchepied pour s'élever au pouvoir; en rappelant au peuple, après les expéditions de Strasbourg et de Boulogne, qu'il existait encore un Bonaparte. Dès cette époque, la popularité du Prince devint très grande. Les marques d'intérêt qu'on lui témoignait furent si nombreuses, qu'elles inquiétèrent le gouvernement et l'enga-

LES ROIS AUX VARIÉTÉS.

Chronique parisienne.

On sait qu'Edouard VII est allé vendredi dernier aux Variétés—et qu'il a applaudi avec une bonne grâce et une cordialité charmante Marcelline Lender, Lautelme, Diéterle, Brasseur, Guy, Max Dearly, Princor, Moricoy et toute l'admirable troupe du petit temple de la gaieté française. Et ce faisant le roi d'Angleterre continuait une tradition à la fois très royale et très parisienne qui a des archives—et dont il est amusant de feuilleter le séduisant et glorieux passé.

Le premier souverain qui pénétra dans la petite salle des Variétés fut Napoléon Ier, en 1807, l'année même de la construction du théâtre. C'est Talma qui conduisit l'Empereur visiter l'harmonieux petit édifice qu'un de ses amis, l'architecte Cellierier avait édifié sur une partie du jardin de l'hôtel d'Artois de Montmorency.

Napoléon Ier a aimé les heures proportionnelles du nouveau théâtre—et particulièrement les sculptures du vestibule—Mais en 1808, l'Empereur trouvant que les théâtres végétaient supprimés d'un trait de plume quinze d'entre eux. Cambasères, qui avait aux Variétés des intérêts—si l'on peut dire—sentimentaux, intervint et sauva le théâtre. Sous le règne de Louis XVIII et sous celui de Charles X, les Variétés furent honorées de la bienveillance des souverains. Pottier, Brunet, Vernet, jouaient fréquemment à la Cour, dont ils étaient les comiques préférés. Mais à cette époque la véritable marquise de théâtre fut la duchesse de Berri qui se divertissait des spectacles qu'on y donnait, au point d'y venir plusieurs fois par semaine. Elle y jouait à l'avance la double loge du premier étage du côté qui n'avait jamais mérité de s'appeler le "côté court".

Paris, 22 mars—Malgré quelques petits délais le règlement de la grève des employés des postes et télégraphes qui a désorganisé les affaires en France pendant plus d'une semaine est considéré virtuellement en vue. 1000 employés, au moins sont retournés au travail aujourd'hui.

Plus de 5000 grévistes se sont réunis ce matin et ont déclaré que les recommandations du comité de la grève dans la question d'un règlement constituant une soumission au gouvernement, la démission de M. Simyan, sous-secrétaire des postes et télégraphes n'ayant pas été obtenue.

Un autre comité a conséquemment été chargé de voir le ministre Clemenceux cet après-midi. L'opinion générale est que les grévistes sortiront victorieux et que le gouvernement a maintenu sa dignité en refusant d'évincer M. Simyan. Ce fonctionnaire, cependant, a été virtuellement éliminé. Il n'a pris part à aucune des négociations récentes, et à l'avenir ce sera le ministre des travaux publics Barthou qui traitera directement avec les députations de l'Association des Employés.

Le gouvernement consent en outre à considérer toute l'affaire comme une "vague de folie" et à ne punir personne. Les journaux de Paris regardent le mouvement des grévistes comme une chose du passé. Les journaux socialistes prétendent à une victoire. La presse indépendante conservatrice considère l'incident comme une éloquent leçon du dangereux état de socialisme vers lequel tend la France.

La Russie et l'Angleterre protestent. Tehéran, Persé, 22 mars—Les ministres de Russie et d'Angleterre à Tehéan ont remis ce matin une note au gouvernement persan, protestant en termes énergiques contre les atrocités commises par les troupes de Rshim Kahn, dans les environs de Julfah, sur la frontière russe.

Les deux ministres ont demandé au Schah d'envoyer immédiatement des ordres pour faire cesser ces attaques contre des villages sans défense.

Le gouverneur Hughes ne graciera pas la femme Farmer. Albany, N. Y., 22 mars—Le gouverneur Hughes a déclaré ce matin qu'il n'aurait pas de clémente envers la femme Mary Farmer, condamnée à mort pour l'assassinat de Mme Sarah H. Brennan. La condamnée est actuellement détenue dans la prison d'Auburn où elle sera exécutée dans le courant de la semaine prochaine, à moins que le gouverneur ne revienne sur sa décision.

Retourner démenties. Londres, 22 mars—Le Foreign Office a formellement démenti les rumeurs suivant lesquelles l'Angleterre et la Russie se prépareraient à conclure une alliance politique.

Le peuple de France ne résista pas à cette influence. Il nomma Louis-Napoléon président de la république à une majorité écrasante; ayant foi dans son nom; persuadé qu'avec un Bonaparte, la France sortirait des tatonnements, des inquiétudes, des humiliations, et qu'elle saurait reprendre, la tête haute, sa place dans le monde. Hélas! après vingt ans de prospérité très grande, il fut cruellement désillusionné.

LES ROIS AUX VARIÉTÉS.

Chronique parisienne.

On sait qu'Edouard VII est allé vendredi dernier aux Variétés—et qu'il a applaudi avec une bonne grâce et une cordialité charmante Marcelline Lender, Lautelme, Diéterle, Brasseur, Guy, Max Dearly, Princor, Moricoy et toute l'admirable troupe du petit temple de la gaieté française. Et ce faisant le roi d'Angleterre continuait une tradition à la fois très royale et très parisienne qui a des archives—et dont il est amusant de feuilleter le séduisant et glorieux passé.

Le premier souverain qui pénétra dans la petite salle des Variétés fut Napoléon Ier, en 1807, l'année même de la construction du théâtre. C'est Talma qui conduisit l'Empereur visiter l'harmonieux petit édifice qu'un de ses amis, l'architecte Cellierier avait édifié sur une partie du jardin de l'hôtel d'Artois de Montmorency.

Napoléon Ier a aimé les heures proportionnelles du nouveau théâtre—et particulièrement les sculptures du vestibule—Mais en 1808, l'Empereur trouvant que les théâtres végétaient supprimés d'un trait de plume quinze d'entre eux. Cambasères, qui avait aux Variétés des intérêts—si l'on peut dire—sentimentaux, intervint et sauva le théâtre. Sous le règne de Louis XVIII et sous celui de Charles X, les Variétés furent honorées de la bienveillance des souverains. Pottier, Brunet, Vernet, jouaient fréquemment à la Cour, dont ils étaient les comiques préférés. Mais à cette époque la véritable marquise de théâtre fut la duchesse de Berri qui se divertissait des spectacles qu'on y donnait, au point d'y venir plusieurs fois par semaine. Elle y jouait à l'avance la double loge du premier étage du côté qui n'avait jamais mérité de s'appeler le "côté court".

Paris, 22 mars—Malgré quelques petits délais le règlement de la grève des employés des postes et télégraphes qui a désorganisé les affaires en France pendant plus d'une semaine est considéré virtuellement en vue. 1000 employés, au moins sont retournés au travail aujourd'hui.

Plus de 5000 grévistes se sont réunis ce matin et ont déclaré que les recommandations du comité de la grève dans la question d'un règlement constituant une soumission au gouvernement, la démission de M. Simyan, sous-secrétaire des postes et télégraphes n'ayant pas été obtenue.

Un autre comité a conséquemment été chargé de voir le ministre Clemenceux cet après-midi. L'opinion générale est que les grévistes sortiront victorieux et que le gouvernement a maintenu sa dignité en refusant d'évincer M. Simyan. Ce fonctionnaire, cependant, a été virtuellement éliminé. Il n'a pris part à aucune des négociations récentes, et à l'avenir ce sera le ministre des travaux publics Barthou qui traitera directement avec les députations de l'Association des Employés.

Le gouvernement consent en outre à considérer toute l'affaire comme une "vague de folie" et à ne punir personne. Les journaux de Paris regardent le mouvement des grévistes comme une chose du passé. Les journaux socialistes prétendent à une victoire. La presse indépendante conservatrice considère l'incident comme une éloquent leçon du dangereux état de socialisme vers lequel tend la France.

La Russie et l'Angleterre protestent. Tehéran, Persé, 22 mars—Les ministres de Russie et d'Angleterre à Tehéan ont remis ce matin une note au gouvernement persan, protestant en termes énergiques contre les atrocités commises par les troupes de Rshim Kahn, dans les environs de Julfah, sur la frontière russe.

Les deux ministres ont demandé au Schah d'envoyer immédiatement des ordres pour faire cesser ces attaques contre des villages sans défense.

Le gouverneur Hughes ne graciera pas la femme Farmer. Albany, N. Y., 22 mars—Le gouverneur Hughes a déclaré ce matin qu'il n'aurait pas de clémente envers la femme Mary Farmer, condamnée à mort pour l'assassinat de Mme Sarah H. Brennan. La condamnée est actuellement détenue dans la prison d'Auburn où elle sera exécutée dans le courant de la semaine prochaine, à moins que le gouverneur ne revienne sur sa décision.

Retourner démenties. Londres, 22 mars—Le Foreign Office a formellement démenti les rumeurs suivant lesquelles l'Angleterre et la Russie se prépareraient à conclure une alliance politique.

Le peuple de France ne résista pas à cette influence. Il nomma Louis-Napoléon président de la république à une majorité écrasante; ayant foi dans son nom; persuadé qu'avec un Bonaparte, la France sortirait des tatonnements, des inquiétudes, des humiliations, et qu'elle saurait reprendre, la tête haute, sa place dans le monde. Hélas! après vingt ans de prospérité très grande, il fut cruellement désillusionné.

LES ROIS AUX VARIÉTÉS.

Chronique parisienne.

On sait qu'Edouard VII est allé vendredi dernier aux Variétés—et qu'il a applaudi avec une bonne grâce et une cordialité charmante Marcelline Lender, Lautelme, Diéterle, Brasseur, Guy, Max Dearly, Princor, Moricoy et toute l'admirable troupe du petit temple de la gaieté française. Et ce faisant le roi d'Angleterre continuait une tradition à la fois très royale et très parisienne qui a des archives—et dont il est amusant de feuilleter le séduisant et glorieux passé.

Le premier souverain qui pénétra dans la petite salle des Variétés fut Napoléon Ier, en 1807, l'année même de la construction du théâtre. C'est Talma qui conduisit l'Empereur visiter l'harmonieux petit édifice qu'un de ses amis, l'architecte Cellierier avait édifié sur une partie du jardin de l'hôtel d'Artois de Montmorency.

Napoléon Ier a aimé les heures proportionnelles du nouveau théâtre—et particulièrement les sculptures du vestibule—Mais en 1808, l'Empereur trouvant que les théâtres végétaient supprimés d'un trait de plume quinze d'entre eux. Cambasères, qui avait aux Variétés des intérêts—si l'on peut dire—sentimentaux, intervint et sauva le théâtre. Sous le règne de Louis XVIII et sous celui de Charles X, les Variétés furent honorées de la bienveillance des souverains. Pottier, Brunet, Vernet, jouaient fréquemment à la Cour, dont ils étaient les comiques préférés. Mais à cette époque la véritable marquise de théâtre fut la duchesse de Berri qui se divertissait des spectacles qu'on y donnait, au point d'y venir plusieurs fois par semaine. Elle y jouait à l'avance la double loge du premier étage du côté qui n'avait jamais mérité de s'appeler le "côté court".

Paris, 22 mars—Malgré quelques petits délais le règlement de la grève des employés des postes et télégraphes qui a désorganisé les affaires en France pendant plus d'une semaine est considéré virtuellement en vue. 1000 employés, au moins sont retournés au travail aujourd'hui.

Plus de 5000 grévistes se sont réunis ce matin et ont déclaré que les recommandations du comité de la grève dans la question d'un règlement constituant une soumission au gouvernement, la démission de M. Simyan, sous-secrétaire des postes et télégraphes n'ayant pas été obtenue.

Un autre comité a conséquemment été chargé de voir le ministre Clemenceux cet après-midi. L'opinion générale est que les grévistes sortiront victorieux et que le gouvernement a maintenu sa dignité en refusant d'évincer M. Simyan. Ce fonctionnaire, cependant, a été virtuellement éliminé. Il n'a pris part à aucune des négociations récentes, et à l'avenir ce sera le ministre des travaux publics Barthou qui traitera directement avec les députations de l'Association des Employés.

Le gouvernement consent en outre à considérer toute l'affaire comme une "vague de folie" et à ne punir personne. Les journaux de Paris regardent le mouvement des grévistes comme une chose du passé. Les journaux socialistes prétendent à une victoire. La presse indépendante conservatrice considère l'incident comme une éloquent leçon du dangereux état de socialisme vers lequel tend la France.

La Russie et l'Angleterre protestent. Tehéran, Persé, 22 mars—Les ministres de Russie et d'Angleterre à Tehéan ont remis ce matin une note au gouvernement persan, protestant en termes énergiques contre les atrocités commises par les troupes de Rshim Kahn, dans les environs de Julfah, sur la frontière russe.

Les deux ministres ont demandé au Schah d'envoyer immédiatement des ordres pour faire cesser ces attaques contre des villages sans défense.

Le gouverneur Hughes ne graciera pas la femme Farmer. Albany, N. Y., 22 mars—Le gouverneur Hughes a déclaré ce matin qu'il n'aurait pas de clémente envers la femme Mary Farmer, condamnée à mort pour l'assassinat de Mme Sarah H. Brennan. La condamnée est actuellement détenue dans la prison d'Auburn où elle sera exécutée dans le courant de la semaine prochaine, à moins que le gouverneur ne revienne sur sa décision.

Retourner démenties. Londres, 22 mars—Le Foreign Office a formellement démenti les rumeurs suivant lesquelles l'Angleterre et la Russie se prépareraient à conclure une alliance politique.

Le peuple de France ne résista pas à cette influence. Il nomma Louis-Napoléon président de la république à une majorité écrasante; ayant foi dans son nom; persuadé qu'avec un Bonaparte, la France sortirait des tatonnements, des inquiétudes, des humiliations, et qu'elle saurait reprendre, la tête haute, sa place dans le monde. Hélas! après vingt ans de prospérité très grande, il fut cruellement désillusionné.

Les meubles dans la bâtisse Nos 610-612 rue du Canal, ont été endommagés par l'eau. Le dommage est faible, cependant nous ne pouvons pas les faire transporter à notre magasin de la rue Royale, parce que nous ne vendons pas de marchandises avariées. Le stock entier sera vendu sans égard au prix. M. SAM STERN a été engagé par nous comme encanteur et a reçu l'instruction formelle de vendre, sans limite ou réserve. Les marchandises comprennent des articles des plus grands manufacturiers de l'Europe et de l'Amérique, aussi bien qu'une grande quantité de meubles à bon marché et de moyenne qualité. VENTE SANS LIMITE OU RESERVE AU COMPTANT OU SUR BILLET NEGOCIABLE APPROUVÉ—QUATRE-VINGT-DIX JOURS.

THE PHOENIX 610-612 RUE DU CANAL. N. B.—Aussi nombre de belles peintures d'un artiste distingué, légèrement endommagées. Egalement un lot de modes.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants. Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Coût des rues Dauphine et Bien-Ville, à deux lieues de la rue de Canal, 5me District, din mar[...]

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

Castro quittera prochainement l'Europe. Dresde, Allemagne, 22 mars — Cipriano Castro, l'ex-président du Venezuela, qui était en séjour à D-ve depuis quelques semaines quittera cette ville demain matin pour se rendre à Paris. De Paris, Castro se rendra à Bordeaux où il s'embarquera le 26 mars sur un des paquebots de la Compagnie Générale Transatlantique à destination de l'Amérique du Sud. On ignore encore si l'ex-président sera autorisé à débarquer dans un port vénésuélien.

Incidé dans une mine. Torreón, Mexique, 22 mars.—L'incendie qui a éclaté, la semaine dernière, dans la mine de Paulau, fait toujours rage et selon toutes probabilités il séculera plusieurs semaines avant que le travail ne puisse être repris dans les galeries. Cette incendie prive de leur travail plus de 300 ouvriers.

La Russie et l'Angleterre protestent. Tehéran, Persé, 22 mars—Les ministres de Russie et d'Angleterre à Tehéan ont remis ce matin une note au gouvernement persan, protestant en termes énergiques contre les atrocités commises par les troupes de Rshim Kahn, dans les environs de Julfah, sur la frontière russe.

Les deux ministres ont demandé au Schah d'envoyer immédiatement des ordres pour faire cesser ces attaques contre des villages sans défense.

Le gouverneur Hughes ne graciera pas la femme Farmer. Albany, N. Y., 22 mars—Le gouverneur Hughes a déclaré ce matin qu'il n'aurait pas de clémente envers la femme Mary Farmer, condamnée à mort pour l'assassinat de Mme Sarah H. Brennan. La condamnée est actuellement détenue dans la prison d'Auburn où elle sera exécutée dans le courant de la semaine prochaine, à moins que le gouverneur ne revienne sur sa décision.

LAZARD'S Les Mères qui veulent des enfants mis à vec recherche devraient voir nos nouveaux COMPLETS de Printemps pour GARÇONS Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à rayes, à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants. C. LAZARD CO., Ltd. 604-606 Rue du Canal.

Général ZUBLINDEN.